

Résister

La Résistance se développe à l'appel du général de Gaulle, lancé en juin 1940 depuis l'Angleterre. Dans la France occupée, des hommes refusent la présence allemande et la politique de Vichy. Leurs actions sont diverses : distribution de tracts et de journaux, collecte de renseignement, aide aux aviateurs alliés, sabotages de communications et de voies ferrées...

Ces actions sont risquées et beaucoup doivent entrer dans la clandestinité, se cacher sous une fausse identité ou se réfugier dans les maquis. Les résistants, organisés en réseaux et en mouvements, sont une minorité, mais beaucoup de Français ont cependant participé à ce mouvement, notamment en aidant les personnes pourchassées par Vichy et l'occupant.

1. Le refus

Note manuscrite placardée dans la nuit du 19 au 20 octobre 1940 avenue Gambetta à Angoulême :

« Où est passé Goering ?

Hitler que devient-il ?

A quand le débarquement en Angleterre ?

Autant de questions qui restent sans réponse, ou dont la réponse ne peut être qu'un mensonge à l'actif de la propagande allemande.

Réfléchissez Français, l'Allemagne est virtuellement vaincue !

Méditez soldats allemands, sur la vie qui vous attend après votre défaite. Il est temps de réagir contre vos tyrans et vos bourreaux ! »

La note est reproduite dans une lettre du commissaire central de police d'Angoulême au commandant d'armes de la ville d'Angoulême [le Feldkommandant, autorité allemande d'occupation] datée du 20 octobre 1940, avec la mention suivante:

« ce placard manuscrit paraît unique, puisque les services de police alertés immédiatement n'ont pas découvert d'autres exemplaires. Une enquête est ouverte aux fins d'en découvrir l'auteur ».

Archives municipales, Angoulême

2. L'appel à résister

Papillons de 1942-1943, distribués à Angoulême



Musée de la Résistance, Angoulême

3. La répression

En janvier 1946 l'accusation française évoque l'affaire des otages de Romainville, dont 46 ont été fusillés le 21 septembre 1942 après l'attentat contre des soldats allemands au cinéma Rex à Paris. Les faits concernant les otages ont été rapportés par l'un des rares survivants : Octave Rabaté, ouvrier mécanicien, arrêté en Charente-Maritime dont le témoignage est cité lors des audiences de Nuremberg :

« J'ai été arrêté le 27 mars 1942 par la Police française à Saintes. J'étais à l'époque l'organisateur pour les deux Charentes de l'organisation secrète « OS » des Francs Tireurs et Partisans français, mais la police qui procéda à mon arrestation n'a pu trouver aucune trace de cette activité. Mes dépositions concordantes n'aboutirent qu'à me classer comme propagandiste politique, auteur présumé de tracts et journaux clandestins.

En même temps que moi furent arrêtés Madame et Monsieur Normand lesquels ne manifestèrent aucune activité politique ou militaire visible.

Madame Normand est depuis à Auschwitz et Mr Normand a été fusillé comme otage à Romainville le 2 octobre 1942 (...)

Je fus pour ma part désigné dans le premier convoi pour Mathausen, le 1^{er} avril 1943, en compagnie de détenus appartenant au groupe de francs tireurs Valmy, responsables reconnus de l'attentat du Rex pour lequel avaient été fusillés 46 otages pris à Romainville plus 70 pris à Bordeaux, complétant ainsi les 116 annoncés par le général von Stuppnagel... »

Procès des grands criminels de guerre devant le tribunal militaire international de Nuremberg, t. XXXVII, Nuremberg, 1949

4. Les sabotages ferroviaires en Charente jusqu'au 6 juin 1944

- 29 juillet 1942, coupure de la voie à Bourg-Charente.
- 11 octobre 1942, des Francs Tireurs Partisans (FTP) sabotent les voies ferrées à Bourg-Charente.
- 30 octobre 1942, des FTP font dérailler un train de marchandises à Gensac-la Pallue. Il n'y a pas de victimes mais d'importants dégâts.
- 29 septembre 1943, déraillement d'un train à Vars.
- Janvier 1944, Jacques Nancy (Sape) qui, depuis son atterrissage, a instruit une soixantaine de groupes de sabotages, constitue sa propre équipe de sabotage : la Section Spéciale de Sabotage (SSS).
- 18 février 1944, la SSS sabote la voie ferrée Angoulême-Limoges dans la forêt de Bois Blanc provoquant l'arrêt de la circulation pendant trois heures.
- 26 février, Jacques Nancy coupe la voie d'Angoulême à Limoges dans la forêt de Bois Blanc, un train de marchandises déraile interrompant la circulation pendant trois heures.
- Dans la nuit du 10 au 11 mars, 10 hommes détruisent un train allemand de 15 wagons, destinés à Irun, en gare de Magnac-sur-Touvre : les wagons brûlent et 10 camions Opel sont sabotés.
- 18 mars la SSS sabote la voie ferrée à Roumazières et met hors service deux locomotives et un château d'eau.
- 22 mars à Ruelle la SSS sabote la voie ferrée provoquant un arrêt du trafic de deux jours.

- 25 mars, la SSS sabote la voie ferrée à Chavenat provoquant une journée d'interruption.
- 9 avril 1944 la SSS sabote la voie ferrée à Charmant et met hors service 25 wagons, provoquant 4 jours d'arrêt.
- 24 avril, sabotage de la Voie ferrée à Saint Savioi (Vienne) par la SSS. 15 wagons sont mis hors service. Deux jours d'interruption.
- 30 avril, La SSS sabote la voie ferrée à Roumazières: deux locomotives et un château d'eau sont hors service.
- 27 mai, la SSS sabote la voie ferrée à Saint Amant de Boixe: un train allemand déraile et 21 wagons sont détruits. 3 jours d'arrêt.

Matériel de sabotage



Musée de la Résistance, Angoulême

5. Jeunes de la 2e compagnie du maquis Bir Hacheim, été 1944



Musée de la Résistance, Angoulême

Pistes de travail

Exploiter les documents :

- Doc. 1-2-4 : A quoi s'opposent les résistants?
- Doc. 2: Pourquoi appeler à se rassembler le 14 juillet pour manifester? A qui s'adresse le second tract?
- Doc. 3 : Quels sont les risques encourus?
- De quel type de résistance s'agit-il ici ?

Rédiger:

Dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale, qu'est-ce que « résister » ?